

PATRIMOINE

MIEUX PLANIFIER... MIEUX VIVRE

SOMMAIRE

SYNONYME DE
CONNAISSANCE DU VIN,
LE NOM DE
MICHEL PHANEUF
EST DÉSORMAIS LIÉ
À LA PHILANTHROPIE

LE TROMPETTISTE
ET LE MÉLOMANE

SOCIÉTÉ
DU PATRIMOINE



TÉMOIGNAGE

« SOUTENIR LES JEUNES CHERCHEURS ÉTRANGERS »

Ejan Mackaay

Quadrilingue et diplômé en droit de l'Université d'Amsterdam, Ejan Mackaay a 24 ans lorsque le gouvernement des Pays-Bas le recrute comme guide pour le pavillon néerlandais d'Expo 67. Au cours de cet été mémorable, il tombe amoureux de Montréal, « une ville éblouissante où tout était possible », se souvient-il.

Intéressé par les défis que représente pour le droit l'arrivée des nouvelles technologies de l'information, il obtient rapidement un poste de recherche à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Installé avec sa conjointe dans un appartement du carré Saint-Louis, « en face de chez Pauline Julien », il est le premier membre de la faculté dont la langue maternelle n'est pas le français ou l'anglais.

Le doyen de l'époque, Jean Beetz, lui souhaite la bienvenue en des termes qu'il n'oubliera jamais. « Il y a une place pour vous ici, lui dit le futur juge de la Cour suprême du Canada. Prenez-la et soyez fier de la langue française, utilisez-la pour rayonner sur la scène internationale. »

Cinquante ans plus tard, c'est pour témoigner de cet accueil qu'il est devenu un important donateur et qu'il a créé un fonds d'aide aux étudiants venus de l'étranger pour poursuivre des études supérieures en droit à l'UdeM. En plus de ses nombreuses contributions, il a récemment confirmé un don testamentaire affecté à ce fonds. Un geste qui assurera la pérennité du fonds d'aide qui porte son nom.

« Nous recevons beaucoup de dons à la faculté, explique-t-il, mais aucun ne vise à aider les chercheurs venus de l'extérieur du pays, qui n'ont pas accès à nos bourses et dont les conditions de vie deviennent difficiles. »

Marqué par les valeurs d'ouverture incarnées à Expo 67, M. Mackaay est un partisan de l'Europe que « le Brexit fait pleurer » et un citoyen du monde que l'attentat contre les croyants de la mosquée de Québec a horrifié. À une époque où nos sociétés tendent à se refermer sur elles-mêmes, il fait appel à ceux qui partagent son esprit de tolérance pour qu'ils se joignent à lui dans ce geste modeste de solidarité.



TÉMOIGNAGE

« Je me suis engagé à verser 60 000 \$ à la faculté, et j'invite d'autres personnes à grossir ce capital pour qu'on puisse distribuer des bourses généreuses. »

Surnommé « le juriste sans frontières », Ejan Mackaay a enseigné à la Faculté de droit pendant plus de 35 ans. Il a dirigé le Centre de recherche en droit public de 1999 à 2003 et le Centre de droit des affaires et du commerce international de 2005 à 2008.

Ses recherches ont toujours visé à améliorer l'accessibilité au droit, notamment par le recours à des sciences voisines : l'informatique, les sciences sociales et l'économie. Son enseignement était lié à ses travaux de recherche et touchait aux domaines des contrats et de la propriété intellectuelle. Il visite fréquemment, à titre de professeur invité et de conférencier, de nombreuses universités au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe. Il est correspondant de l'Académie royale néerlandaise des arts et des sciences et avocat à la retraite du Barreau du Québec.

Défenseur de la diversité, il milite en faveur d'une faculté de droit francophone, mais membre à part

entière de la communauté internationale. « L'apport des chercheurs étrangers constitue un enrichissement pour la Faculté de droit, un préalable si l'on veut rejoindre les cinq facultés de droit francophones les plus importantes du monde. »

Et, pour garder ces juristes ici, rien ne vaut l'accueil. « Faisons confiance aux immigrants, lance-t-il. Ces citoyens aux cultures multiples veulent s'intégrer. »

Et il se revoit, jeune immigrant soucieux d'appartenir à sa nouvelle famille, visitant Québec et Sherbrooke, lisant les classiques de la littérature québécoise, s'abonnant plus tard aux concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal.

« Ce fonds, conclut-il, reflète ma gratitude à l'égard d'une société qui m'a accueilli à bras ouverts. C'est un coup de pouce aux étudiants venus d'ailleurs, une incitation à embrasser notre société, notre université, à s'y sentir bien. »

Hélène de Billy

MICHEL PHANEUF

SYNONYME DE CONNAISSANCE DU VIN, LE NOM DE MICHEL PHANEUF EST DÉSORMAIS LIÉ À LA PHILANTHROPIE.



En 2008, Michel Phaneuf a reçu un diagnostic de maladie de Parkinson. « Je m'étais rendu compte que mon odorat n'était plus comme avant », dit-il.

Auteur du fameux *Guide du vin* (ouvrage annuel vendu à plus d'un million d'exemplaires depuis 1981), ce communicateur-né est aujourd'hui reconnu comme le spécialiste du goût par excellence, celui qui a fait connaître les vins aux Québécois. « J'ai eu beaucoup de chance, admet-il. Je suis arrivé au bon moment. »

La maladie a cependant changé le cours de son existence. Son odorat a diminué de moitié et il éprouve parfois des problèmes de motricité. « Heureusement, indique-t-il, j'ai reçu ce diagnostic tard. Si j'avais eu le parkinson à 40 ans, je n'aurais pas pu avoir la carrière que j'ai menée. »

Il ne perd pas espoir pour autant. Une fois passé le choc du diagnostic, il songe à une stratégie pour encourager la recherche sur sa maladie. Il s'inspire de gens comme

Phyllis Lambert, philanthrope et fondatrice du Centre canadien d'architecture, « une femme fantastique » qui donne sans compter dans les domaines qui lui tiennent à cœur.

Il lui faut d'abord trouver les fonds. Ne pouvant plus en profiter, il décide de vendre sa cave à vin, riche en grands crus, à la SAQ et crée, avec les 100 000 \$ récoltés, le Fonds Ginette Prémont (le nom de sa conjointe décédée il y a quelques années) et Michel Phaneuf pour la recherche en Parkinson. Souhaitant en faire davantage, il demande à son neurologue au Centre hospitalier de l'Université de Montréal, le Dr Michel Panisset, s'il envisagerait de participer à un protocole de recherche appliquée sur la maladie de Parkinson, ce qu'il accepte.

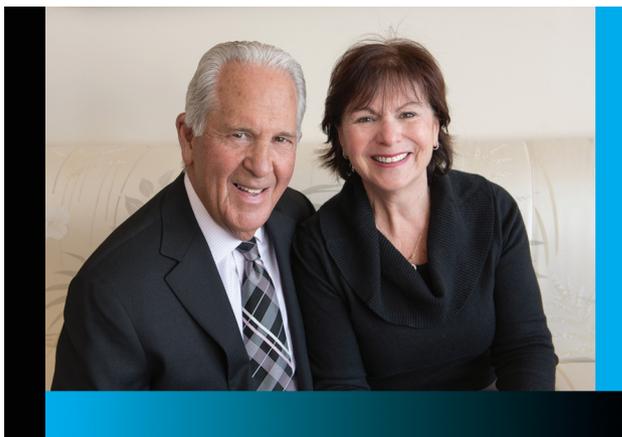
M. Phaneuf l'invite alors à partager un repas en compagnie du Dr Denis-Claude Roy, qui travaille à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, affilié à l'UdeM. Michel Phaneuf l'avait rencontré régulièrement à l'occasion de l'activité Montréal Passion Vin, qui a permis, au fil des ans, d'amasser plusieurs millions de dollars pour la fondation de cet hôpital.

La rencontre a donné lieu à une synergie très particulière entre les deux professeurs de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, qui ont accepté de faire équipe. Les résultats seront longs à se matérialiser « et je ne serai sans doute pas là pour en profiter », mentionne M. Phaneuf, mais à terme, à l'aide de la thérapie cellulaire, l'étude menée par les deux chercheurs pourrait permettre la mise au point de traitements curatifs pour cette maladie dégénérative.

« Je suis fier d'avoir mis en contact ces deux sommités de la médecine, se réjouit M. Phaneuf. On n'imagine pas tout le bien-être qu'on peut retirer en donnant pour la recherche ! »

Hélène de Billy

LE TROMPETTISTE ET LE MÉLOMANE



Grâce à la générosité du D^r Stephen Fichman, les meilleurs étudiants en jazz de la Faculté de musique de l'UdeM seront récompensés chaque année.

Ophthalmologiste réputé et pionnier de la correction de la vue au laser à Montréal, le D^r Fichman est un passionné de jazz. Né à Outremont à l'époque où Montréal était la ville du swing, diplômé de la Faculté de médecine de l'Université McGill, il collectionne les livres de photos des légendes du be-bop. Avec sa femme Suzan, il assiste à au moins un concert par mois et il a rencontré nombre de musiciens célèbres, dont Oscar Peterson et Dizzy Gillespie.

Il y a une trentaine d'années, dans une réception de mariage au Ritz-Carlton, le D^r Fichman fait la connaissance du trompettiste Ron Di Lauro, alors jeune artiste de la scène montréalaise, engagé pour faire danser les invités de la noce avec l'orchestre de Perry Carmen. Durant l'intermède, les deux hommes se retrouvent à l'extérieur pour parler musique, particulièrement jazz. Ils n'ont jamais arrêté de se voir depuis et leur amitié n'a cessé de grandir.

Pour honorer cette amitié et célébrer le jazz qu'il chérit depuis sa jeunesse, le D^r Fichman a fait un don de 100 000 \$ à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Chaque année, le prix D^r Stephen et Susan Fichman en jazz sera accordé à deux étudiants, l'un en performance, l'autre en composition.

Les premiers prix ont été remis le 23 mars dernier, au cours d'un concert du Big Band, sous la direction de Ron Di Lauro, à la salle Claude-Champagne.

L'intention derrière ces récompenses? « Assurer l'avenir du jazz, répond le D^r Fichman. Permettre à la relève de s'exprimer. Apporter du sang neuf. Ouvrir de nouveaux horizons. »

L'idée a germé dans son esprit en feuilletant le programme d'un concert auquel il assistait l'an dernier à la salle Claude-Champagne. « Après avoir constaté que de tels prix existaient en musique classique, se souvient M. Di Lauro, Stephen est venu me trouver: pourquoi ne pas en créer de semblables en jazz? »

Le D^r Fichman ne tarit pas d'éloges à l'endroit du trompettiste montréalais qui s'est produit tour à tour avec Dizzy Gillespie, Aretha Franklin, Tony Bennett, Michel Legrand, Oliver Jones et de nombreux autres. « Je l'ai vu évoluer, dit-il. Ce qu'il a réalisé avec son Big Band, c'est absolument remarquable. »

À 77 ans, le D^r Fichman demeure très actif. « Je ne crois pas à la retraite », lance-t-il. Mais à la philanthropie, dont il est un fervent défenseur, oui. « Rendu à un certain âge, et même au mitan de la vie, il faut être capable de rendre à la communauté ce que celle-ci nous a donné. »

Hélène de Billy

LA SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE

EN 2003, L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL FONDAIT LA SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE AFIN DE REGROUPER, D'HONORER ET DE REMERCIER LES DONATEURS QUI ONT PRÉVU UN DON PLANIFIÉ AINSI QUE LES REPRÉSENTANTS DES SUCCESSIONS DES DONATEURS QUI ONT FAIT UN LEGS DANS LE PASSÉ.

PLUS DE 500 PERSONNES ONT PRÉVU UN LEGS OU UN AUTRE DON PLANIFIÉ EN FAVEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. PARI MI CELLES-CI, PLUS DE 150 SONT MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE.

AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES, L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL A REÇU AU-DELÀ DE 220 DONS TESTAMENTAIRES. PLUS DE 70 SUCCESSIONS SONT MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE ET REPRÉSENTÉES PAR LA FAMILLE OU DES AMIS.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

LES INDIVIDUS :

Benoît Bégin Gilles Cyr Clément Demers Jean-François Gagnon Nicole Languerand Ejan Mackaay Mariella Pandolfi

LES SUCCESSIONS (ET LEURS REPRÉSENTANTS) :

Isabelle Lanoix, représentante de la succession Léon-Lanoix Jacqueline Veillette, représentante de la succession Julienne-Provost

Pour obtenir plus d'information concernant la Société du patrimoine, n'hésitez pas à communiquer avec Me Francine Cardinal, directrice des dons majeurs et planifiés, en toute confidentialité, au 514 343-6020.

LISTE MISE À JOUR LE 1^{er} AVRIL 2017

SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE



Chaque année, l'Université de Montréal reçoit, au cours d'une activité personnalisée, les membres de la Société du patrimoine. Cette société est constituée d'un groupe de donateurs qui se sont engagés à contribuer à la mission de l'établissement d'enseignement par voie testamentaire ou toute autre forme de don planifié.

En 2016, les 40 personnes présentes ont pu effectuer une visite guidée du campus montréalais de l'Université et découvrir, grâce à deux des auteurs du livre *Le campus: le patrimoine architectural et paysager de l'Université de Montréal*, des aspects moins connus de l'environnement de l'UdeM et la richesse de son patrimoine.

La rencontre de 2017 saura, elle aussi, surprendre les participants : tous les membres de la Société du patrimoine seront conviés à visiter les installations de la Faculté de médecine vétérinaire, à Saint-Hyacinthe, notamment le Centre hospitalier universitaire vétérinaire. Nous nous donnerons rendez-vous à l'Université pour faire la route ensemble. Les invitations seront lancées à la fin de l'été : serez-vous des nôtres ?



Successions: tout ce que vous devez savoir pour bien planifier

(guide pratique publié par Protégez-Vous)

Testament, succession, liquidation... Voilà autant de sujets qui méritent notre attention et qui exigent toute notre compréhension. Cette nouvelle édition du guide pratique des successions, rédigé en partenariat avec la Chambre des notaires et en collaboration avec Éducaloi, est un outil riche en information et couvrant l'essentiel des aspects d'une bonne planification successorale.

Pour recevoir une copie, n'hésitez pas à communiquer avec Me Francine Cardinal, directrice des dons majeurs et planifiés, au 514 343-6020.



Le bulletin *Patrimoine* est publié à l'intention de la famille universitaire et des amis de l'Université de Montréal. Vos commentaires et suggestions sont bienvenus et peuvent être adressés au Bureau du développement et des relations avec les diplômés, Université de Montréal, C.P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3J7, ou faits par téléphone au 514 343-6812.

L'information présentée dans ce bulletin a été obtenue de sources jugées fiables, mais l'Université de Montréal ne peut garantir son exactitude. L'Université, ses employés et ses conseillers n'assument aucune responsabilité quant aux erreurs ou omissions, ou tout dommage découlant de l'usage des renseignements publiés. Nous recommandons aux lecteurs de consulter leurs propres conseillers afin de déterminer l'applicabilité, dans chaque cas particulier, de l'information contenue dans ce bulletin.

Tous droits réservés. Ce bulletin est protégé contre toute reproduction ou exploitation illégales.